

ribles que lui portait l'ancienne. Quelquefois aussi c'étaient, non pas des gémisséments, mais des accents d'allégresse que Rome martyre faisait entendre ; elle chantait alors ses triomphes à venir. Du milieu du brasier qui rôtissait ses membres fumants comme l'encens sur les charbons de l'autel, le diacre Laurent exprimait des espérances et des vœux qui étaient ceux de la nouvelle Jérusalem, et que notre chantre des *Couronnes*, qui vint, après la victoire, célébrer les héros victorieux, traduisait dans les vers suivants :

« O Christ, Dieu unique ! ô splendeur ! ô vertu du Père !
ô Créateur de la terre et des cieux ! ô l'auteur de ces remparts !

« Toi qui plaças le sceptre de Rome au sommet des choses humaines, et qui voulus que l'univers cédât à la toge et se soumit aux armes des Romains ;

« Afin que tant de nations divisées de mœurs, de coutumes, de langage, d'esprit et de sacrifices, fussent réunies sous une loi unique ;

« Voilà que le genre humain tout entier a passé sous l'empire de Rémus ; l'unité remplace maintenant la dissemblance des usages et des croyances.

« Ainsi en avais-tu décidé, pour que l'univers fût enlacé dans une même chaîne, sous l'empire du nom chrétien.

« O Christ ! fais donc, en faveur de tes Romains, fais qu'elle soit chrétienne cette ville, l'instrument et le centre de l'unité pour les autres villes qui t'invoquent.

« C'est en elle que les membres se réunissent dans un sens tout mystérieux. Le monde a subi la loi de douceur ; que sa capitale superbe la subisse également.

« Qu'elle regarde les contrées les plus lointaines, se réunissant sous le joug de grâce ; que Romulus devienne fidèle, et que Numa s'abaisse devant la foi.

« Les successeurs des Catons (1) supplient encore, en

(1) *Catonum curia*, pour désigner les plus nobles et les plus sages d'entre les Romains.